

A high-contrast, black and white close-up photograph of an elephant's face, focusing on the intricate, wrinkled texture of its skin and its eye. The lighting creates deep shadows and bright highlights, emphasizing the ruggedness of the animal's features.

DOMINIQUE LANNI

MARY

ROMAN

ARTHAUD



Mary



Dominique Lanni

# Mary

*Roman*

ARTHAUD

© Flammarion, Paris, 2022  
87, quai Panhard-et-Levassor  
75647 Paris Cedex 13  
Tous droits réservés  
ISBN : 978-2-0802-5613-3

« Tiens, un nègre. »

WILLIAM FAULKNER, *L'Intrus*,  
traduction de René-Noël Raimbault.

« Pourquoi ce tumulte parmi les nations,  
Ces vaines pensées parmi les peuples ? Pour-  
quoi les rois de la terre se soulèvent-ils Et les  
princes se liguent-ils avec eux Contre l'Éternel  
et contre son oint ? – Brisons leurs liens,  
Délivrons-nous de leurs chaînes ! »

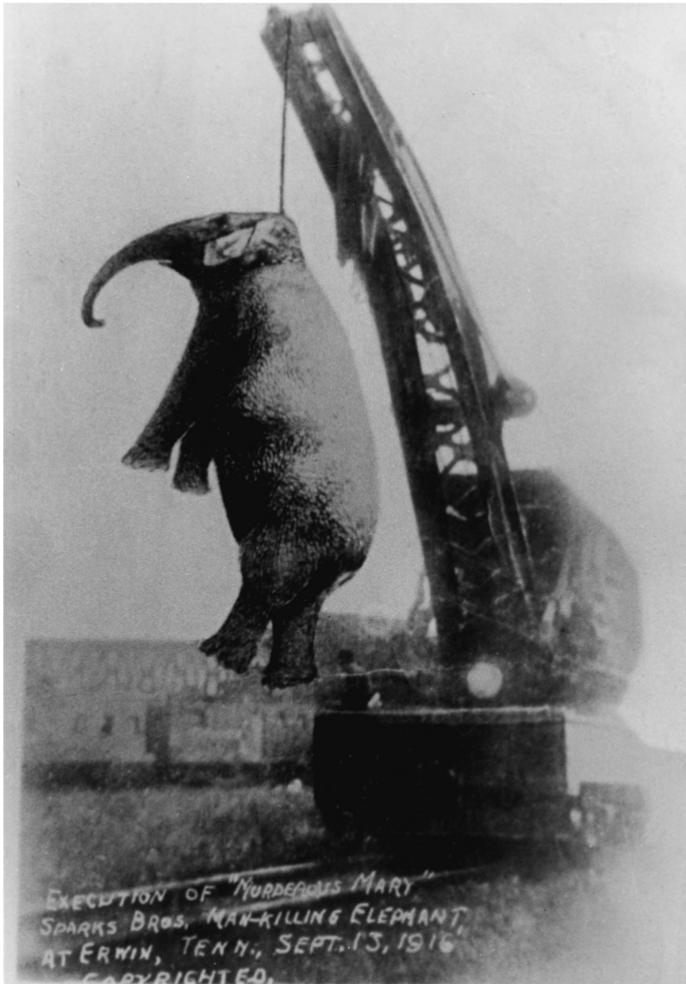
Psaumes, 2 : 1-3

« *Ever 'body's heard 'bout Murderous Mary,  
The elephant hung in the town a' Erwin.  
Tried elsewhere for killin' her circus trainer,  
Ole Mary was shore foun' guilty as sin.* »

V. DAWN BURRELL,  
« Hangin' the elephant ».

« Dans ce cas, tiens-toi à ta place, nègre.  
J'pourrais te faire pendre à une branche  
d'arbre si facilement que ça ne serait même  
pas rigolo. »

JOHN STEINBECK,  
*Des souris et des hommes*, traduction  
de Maurice-Edgar Coindreau.



L'exécution de « Mary la meurtrière ».

# I

## HISTOIRE DE WALTER ELDRIDGE DIT « RED » ET DE SA FAMILLE

Red – Walter Eldridge pour l'état civil – était un *Homo ruralis*, un Mississippien, un homme du Sud, pour sûr, un vrai de vrai. Comme son père et son grand-père avant lui, il avait vu le jour à Oxford, dans le comté de Lafayette, au septentrion du Mississippi, pays giboyeux, infesté de rats laveurs, de visons, de castors, de rats musqués et d'opossums. Il se disait le dernier et unique descendant pur de la race des Eldridge sur toute la surface du globe.

Jadis, les Eldridge possédaient un domaine. Un gigantesque, magnifique et somptueux domaine qui portait le pompeux nom de *Glorious Days*. Qui l'avait ainsi baptisé ? Ceux qui l'avaient su avaient disparu depuis bien longtemps. Le domaine avait été fondé sur des terres noires et grasses sur lesquelles vivaient et chassaient autrefois des Indiens, les Chickasaws, avant leur déportation dans les contrées de l'Oklahoma. Le fondateur était de ceux qui avaient débarrassé le pays de la « vermine rouge ». Il aimait se targuer de n'avoir pas une

## Mary

goutte de sang indien. À l'instar de nombre de ses pairs, à défaut d'en avoir dans les veines, il en avait sur les mains. Il rêvait que son nom et son sang se transmettent intacts d'une génération à la suivante.

C'était Wallace Eldridge, le bisaïeul de Red, qui avait métamorphosé la plantation riche de dons et de promesses reçue en héritage en un florissant et gigantesque domaine, le plus vaste du pays, avec une majestueuse demeure blanche à colonnades et balcons en fer forgé du temps des origines, des portiques, des fontaines, des huttes pour les métayers, des écuries, des étables, des hangars à coton, un champ de courses, un jardin édénique planté de chèvrefeuille, de calycanthes, de canneliers, de glycines, de magnolias, de cornouillers, de clématites et d'hortensias, le plus délicieux et paisible des sanctuaires sous la lune rose. Sous ses ordres s'exécutaient des commandeurs, des esclaves vigoureux et obéissants, des servantes quarteronnes taciturnes et dociles à souhait en nombre, des chevaux des meilleures races, ainsi que de véloces et féroces chiens à esclaves. Le shérif, le juge et le maire étaient à sa botte. Il régnait sur les bêtes, sur les hommes, sur la terre du comté de Lafayette, ce qui était à dire, sur toute la Terre.

De son union bénie avec Martha Caruthers, que la nature avait flanquée d'une saillante paire d'incisives de rongeur, avaient vu le jour quatre enfants, quatre fils : Byron, Bayard, Boyd et William dit Billy. Ce dernier, né infirme, ne pouvait ni tenir sur ses jambes ni tenir un fusil ; et c'était pourquoi, bien qu'il fût le plus intelligent de la fratrie et de très loin,

*Histoire de Walter Eldridge dit « Red »*

il passait aux yeux de presque tous à Oxford – y compris aux yeux du sénile Ezechiel Barnes, dont on disait qu’il avait une araignée au plafond – pour l’idiot de la famille. Cloué dans un fauteuil en bois à roulettes, sous une épaisse couverture en laine à carreaux, il lui était revenue la lourde tâche de veiller sur le domaine quand la guerre civile avait éclaté, alors que son père et ses frères avaient été parmi les premiers à se ranger sous l’étendard confédéré pour affronter ces « cochons puants » de Yankees.

La façon dont ils avaient vaillamment combattu sous les ordres du général Thomas Jonathan Jackson, dit « Stonewall » Jackson et étaient tombés avec les honneurs sur le champ de bataille à Chancellorsville était devenue légendaire. De mauvaises langues, des langues trempées dans le fiel, prétendaient que leur conduite n’avait pas été héroïque. Mais comme ils y avaient tous laissé la vie, comme ils étaient morts, tous morts, le domaine lui avait légitimement échoué.

Après cette guerre entre frères que le Sud avait livrée avec courage et détermination, avec foi et ferveur, mais perdue, comme si la malédiction s’était abattue sur toutes les filles et tous les fils du Sud, tout était allé à vau-l’eau. La famille avait été ruinée. Le domaine menaçait d’être perdu. William avait bien tenté de le sauver du désastre et de l’anéantissement, grâce à un mariage de raison tardif avec une fille brave, une jument au regard vide, qui répondait au prénom de Minnie, que l’infortune avait accablée d’un lourd bégaiement depuis l’enfance. Inutile baroud d’honneur : le domaine avait été perdu. À la

## Mary

gloire, aux fastes, à l'opulence succédèrent le déshonneur, l'humiliation, la déchéance. William Eldridge fut réduit à exercer – un grand mot au regard de son état – un emploi, celui de métayer, sur le domaine qui avait été la propriété de sa famille durant des générations et qui ne lui appartenait plus. Lui, métayer du domaine sur lequel sa race avait régné en maîtresse absolue depuis les origines, et condamné à vivre dans la misérable cahute trapue ouverte aux vents et aux pluies qu'occupait jadis un commandeur !

De cette union, et fort tard, était né un enfant, un seul, un fils, en pleine santé. Cette naissance fut regardée comme un miracle. Un véritable miracle tant la rumeur et les commérages couraient bon train sur la virilité de l'infirme et qu'on avait craint que l'enfant naquît demi-idiot. De tous les membres de la famille, Walter Eldridge fut étrangement le seul à naître avec des cheveux rouges ; non pas roux comme ceux des Écossais, mais bien rouges, pareils à un feu de brousse, et sa peau avait aussi une coloration peu commune pour les gens du Sud. Minnie évoqua une lointaine ascendance galloise. « Sa-sa-vi-vi-ez-v-vous-vous-vous-que-que-mes-mes-an-an-an-cê-tres-tres-é-é-é-taient-ga-gaga-gallois ? » ressassait-elle à l'envi. Mais à Oxford et dans le comté de Lafayette, on était plus enclin à parier sur le fruit de quelque innommable péché. Certes, il n'avait pas de sang noir. Mais du sang d'un autre qu'un Eldridge, la chose était probable, disons, possible. Il y avait eu au moins un précédent dans la lignée des Eldridge. Une faute. L'enfant, le

*Histoire de Walter Eldridge dit « Red »*

nez droit, les lèvres fines, le teint très clair, était longtemps passé pour blanc aux yeux de ceux qui ne savaient pas. Un frère et une sœur avaient aussi convolé en justes noces.

Bien que baptisé Walter, il fut tout naturellement surnommé Red. Par des garnements des domaines voisins à l'école, par sa famille, par ses amis, par tous. Le surnom lui resta. Comme sa tignasse rouge. Et c'était sous ce seul nom qu'on le connaissait et qu'on le désignait quand on l'apercevait sur les routes, dans les champs ou dans les fossés.



## II

### DE CE QUI MENA RED À SAINT PAUL ET DE CE QU'IL Y FIT

Red n'avait pas été élevé dans la haine des nègres, qu'il côtoyait au quotidien. Il s'exprimait d'ailleurs un peu à leur façon, d'une voix traînante, en s'appesantissant sur les mots, en avalant les consonnes, disant « Ma'ame » au lieu de « Madame », « M'sieur » au lieu de « Monsieur », riant parfois comme eux, bien qu'on lui eût sèchement intimé de ne pas le faire. Son enfance s'écoula paisiblement. Il pêcha, tendit des pièges pour les daims et les rats musqués. Parfois, avec les hommes, il partait à l'affût.

Il s'instruisit au rythme des sermons dominicaux du révérend Terreblanche, un méthodiste originaire de l'Union sud-africaine, qui avait officié des lustres durant dans ce qui avait été jadis l'État libre d'Orange. Il l'avait quitté pour rejoindre la communauté des Basters de Rehoboth dans le Sud-Ouest africain voisin, colonie de l'Empire allemand, du moins le murmurait-on. Là, des rapprochements inappropriés avec une des négresses de la communauté, dont les traits et la pâleur étaient tels qu'elle pouvait passer aux yeux d'individus non avertis

## Mary

pour une blanche – une blanche ! – furent cause de sa disgrâce et de son départ pour les États-Unis d'Amérique, où le Sud lui parut être la terre idoine pour poursuivre son évangélisation du globe.

Des Écritures, l'homme possédait une connaissance profonde, secrète, presque intime. De sa voix qui intriguait, qui captivait, qui terrorisait les esprits simples, tourmentés, il plongeait dans la profondeur virtuelle des âmes, sondait les cœurs, examinait les passions et les disséquait ainsi que s'il se fut agi d'insectes. Bien qu'il ne doutât pas un instant que tout fût sorti des mains du Créateur, piqué de sciences de la nature, il divisait les populations du globe en animaux supérieurs, catégorie dans laquelle entrait la race blanche – de ses meilleurs représentants aux spécimens les plus dégénérés –, et en animaux inférieurs – catégorie dans laquelle il reléguait les autres races, toutes les autres races, les mammifères, les reptiles, les insectes, et les nègres, au même titre que les cirons, les poux et les tiques.

Son existence durant, mettant à profit le temps qu'il ne consacrait pas aux Écritures, il avait étudié et comparé avec méticulosité les caractéristiques physiques des animaux inférieurs ainsi que leurs prédispositions intellectuelles et morales s'il y avait lieu, suivant un classement très savant qu'il tenait avec fierté pour hautement plus sophistiqué que celui élaboré par Linnæus ou Linné et prétendait être parvenu à des conclusions très sûres. Les animaux inférieurs cumulaient tous les vices : l'indécence, la vulgarité, l'obscénité, la retorserie et d'autres encore. Il soutenait que le pire de tous était

*De ce qui mena Red à Saint Paul...*

la malice. La malice ! « Éternel ! tempêtait-il, conduis-moi dans ta justice, à cause de mes ennemis, Aplanis ta voie sous mes pas. Car il n'y a point de sincérité dans leur bouche : Leur cœur est rempli de malice, Leur gosier est un sépulcre ouvert, Et ils ont sur la langue des paroles flatteuses » (*Psaumes*, 5 : 8-10).

Si le révérend Terreblanche concédait que la Création avait été « menée avec prudence, scrupule et logique », il tenait le résultat pour décevant. Dieu avait raté ce monde, était allé d'échec en échec, comme s'il n'avait su comment franchir une nouvelle étape pour accomplir avec succès son plan général. En sus – ce qui n'avait rien à voir et ne le concernait en rien puisque ce n'était ni son sol qui avait été souillé, ni sa race qui avait été outragée, ni son sang, le sang des siens, qui avait été versé –, il avait approuvé la débâcle du Sud, il avait permis que le Sud fût vaincu et humilié, ravagé et ruiné.

Tout jeune homme, Red ne s'était pas encombré de complication sentimentale. On ne lui avait connu qu'une liaison, et sans lendemain. Après s'être improvisé métayer, charpentier, forgeron, tonnelier, loueur de chevaux, maréchal-ferrant, il s'était fait vendeur de sodas, puis ouvrier dans une usine de jambes en bois ajustables à l'aide de bretelles en caoutchouc. Un jour d'étouffante chaleur et d'épuisement, sa main droite fut broyée par une machine. Il fallut trois ouvriers pour le secourir et empêcher qu'il perdît son bras. Davantage que sa main atrophiée, la colère, qui sourdait du plus profond de ses entrailles, allant et venant ainsi que les flux et reflux

Addendum.....	147
Note.....	149
Remerciements.....	155
Crédits photographiques.....	157

«LORSQUE SLIM LA LUI AVAIT PRÉSENTÉE  
COMME S'IL S'ÉTAIT AGI D'UNE VÉNÉRABLE DAME,  
RED AVAIT IMMÉDIATEMENT SU QUE C'ÉTAIT À ELLE  
QU'IL ALLAIT DEVOIR IMPOSER SA VOLONTÉ,  
AFIN D'ÊTRE CRAINT, RESPECTÉ ET OBÉI DU TROUPEAU.»

1916. Au crépuscule d'un été ardent, Walter Eldridge, dit «Red» à cause de sa tignasse rouge comme un feu de brousse, vagabond issu d'une famille du Mississippi jadis fortunée puis ruinée au lendemain de la guerre civile américaine, parvient à se faire engager par le Sparks World Famous Shows Circus. C'est à lui qu'est confiée la tâche de s'occuper des éléphants. Mary, la vedette de la troupe, exerce un puissant ascendant sur ses congénères. Bien décidé à ne pas se laisser dicter sa loi par une bête, Red lui mène la vie dure. En plein spectacle, alors qu'il la roue une nouvelle fois de coups, Mary, excédée, se retourne contre lui et le tue en lui écrasant la tête. Aux cris de «à mort l'éléphant tueur!» proférés par la foule en délire, le directeur doit se résigner à perdre son étoile. Condamnée par la vindicte populaire, Mary sera pendue à Erwin le lendemain, accrochée au câble d'une gigantesque grue.

*Mary* est le récit de cet incroyable fait-divers qui défraya en son temps la chronique, dans le Sud rural, ségrégationniste et haineux des États-Unis, aux plaies et stigmates plus vifs que jamais. En relatant cette épouvantable mise à mort, il nous convie à une exploration vertigineuse des passions et de la cruauté humaine.

*Dominique Lanni, spécialiste des modes de représentation à l'âge classique et de la littérature des voyages, est maître de conférences à l'université de Malte. Chez Arthaud, il a dirigé le Bestiaire fantastique des voyageurs (2014) et publié l'Atlas des contrées rêvées (2015) et Heureux qui, comme Hannibal (2020).*